

DRAPRON née LAGARDE Justine, matricule 31809 à Auschwitz-Birkenau

Fille de Jean Lagarde et de Marie Marchive, Justine Lagarde est née le 1er janvier 1903 à Sireuil, petite commune située à 15 kilomètres à l'Ouest d'Angoulême. Le 21 juillet 1928, elle épouse à Trappes (Seine-et-Oise), Gaston Drapron (né le 21 décembre 1893 à Thaire-d'Aunis en Charente-Maritime) et la même année naît leur petite fille. Ils s'installent à Saintes (Charente-Maritime). Peu de temps après la signature de l'armistice, Justine Drapron et son mari s'engagent dans la lutte contre l'occupant et Justine entre dans l'organisation résistante Front National. Elle participe à la récupération d'armes pour les combattants, elle réceptionne et distribue des tracts anti allemands. Elle héberge également des camarades pour lesquels elle organise des collectes. Ses activités clandestines éveillent très vite les soupçons des autorités. Le 20 septembre 1942, un ami de son beau-père, cheminot de profession, se présente chez Justine et Gaston pour leur déposer une valise contenant des tracts antiallemands du Front National. Le malheureux imprudent n'a pas remarqué qu'il était suivi. Et la nuit suivante, à 5h, la Gestapo fait irruption chez les époux Drapron et procède à leur arrestation. Parmi les chefs d'accusation, sont mentionnées les menées communistes et la propagande anti allemande. Du 24 septembre au 31 octobre 1942, Justine Drapron est incarcérée à la prison Lafond de La Rochelle, avant d'être transférée à la maison d'arrêt d'Angoulême. Le 7 décembre 1942, elle est envoyée vers le fort de Romainville, où elle est identifiée sous le matricule 1225. Le 23 janvier 1943, elle est conduite au camp de Compiègne comme 221 autres camarades détenues au fort. Dès le lendemain, Justine fait partie du tristement célèbre convoi des 31000 parti de Compiègne vers Birkenau. Ces 230 femmes sont entassées dans les 4 derniers wagons à bestiaux à destination du camp d'Auschwitz Birkenau. Parmi elles, se trouvent les résistantes charentaises Yvonne Pateau (matricule 31728), Marthe Brillouet (matricule 31675), Marguerite Maurin (matricule 31732), Aminthe Guillon (matricule 31729) et Berthe Fays (matricule 31683). À leur arrivée, ces femmes vont chanter la Marseillaise en passant devant les gardiens du camp. Justine est identifiée sous le matricule 31809. Comme ses camarades déportées, elle va être affectée à différents Kommandos : les marais, les briques, le sable. Le 3 août 1944, elle est transférée vers le camp de Ravensbrück, où elle reste jusqu'au 4 mars 1945, date de son transfert vers Mauthausen. Elle survit à près de 2 ans et demi de déportation. Elle est libérée le 22 avril 1945 par la Croix Rouge. Après son rapatriement en France, elle retrouve sa fille alors âgée de quatorze ans, qui avait été prise en charge par une grand-mère après l'arrestation de ses parents. Justine choisit de retourner à Saintes au domicile conjugal. Mais, elle retrouve une maison bombardée. Quant à Gaston, déporté à Oranienburg-Sachsenhausen (matricule 58095), il rentre lui aussi en France et rejoint sa femme et sa fille. Justine Drapron décède le 14 mai 1983 à Saintes.

BORREGA Tiago, PERROT Mathéo,
1^{ère} Bac Pro Systèmes Numérique,
Lycée des Métiers Pierre André Chabanne (Chasseneuil sur Bonnieure),
et 2nde REMI,
Lycée pro Jean Caillaud,
Ruelle-sur-Touvre (Charente)

Sources : Dossier BAVCC n°21P 560 224, Livre Mémorial FMD, <http://www.memoirevive.org/germaine-drapron-nee-lagarde-31809/>



POUR LA MÉMOIRE
DE LA DÉPORTATION

DT16